

NOTES SOMMAIRES SUR L'ART PALEOLITHIQUE

Henri DELPORTE

En principe, l'art paléolithique n'est pas du ressort de notre commission. Il n'y a donc lieu, dans notre rapport, que de signaler, outre quelques découvertes très importantes, les événements qui mettent en cause les civilisations du Paléolithique supérieur ou qui livrent des informations nouvelles à leur sujet.

En ce qui concerne les découvertes nouvelles, notre information est très inégale, du fait qu'elle n'utilise que les publications et les renseignements que plusieurs collègues nous ont communiqués à propos de découvertes inédites. C'est pourquoi nous nous limiterons à quelques exemples qui nous apparaissent significatifs :

1. Pour l'Aurignacien, "Fanny, la Vénus dansante" de Galgenberg (Autriche), recueillie par C. Neugebauer-Maresch dans un ensemble bien défini et bien daté (32 000 BP.) ; si le sexe de cette figuration peut être discuté, son intérêt pour la connaissance de l'art mobilier aurignacien est incontestable.

2. Pour le gravettien, la découverte, par N. Praslov, M. Gvozdozer et G. Grigoriev, de nouvelles statuettes féminines dans les sites de Kostenki I et d'Avdeevo, dans des conditions de stratigraphie et de topographie très précises, nous informe sur l'utilisation différentielle des divers matériaux, ainsi que sur la typologie et la signification de ces oeuvres. A ce sujet, deux articles de synthèse ont été publiés par M. Gvozdozer (1985) et traduits en anglais par O. Soffer.

3. Pour le Solutréen, des enseignements essentiels résultent, notamment pour l'art pariétal, des travaux que J. Clottes a repris dans l'important gisement charentais du Placard.

4. Pour le Magdalénien, ce sont les travaux de R. de Balbin et A. Moure dans la grotte de Tito Bustillo et ceux de J. Fortea dans les sites de la vallée du Nalon et en particulier dans l'abri de la Viña, qui apparaissent parmi les plus intéressants (découverte de contours découpés et, à la Viña, de la première rondelle découpée espagnole).

5. Pour l'Epigravettien italien, A. Broglio, A. Palma di Cesnola et P. Leonardi ont signalé, parfois dans des sites d'altitude très élevée (abri Villabruna), la découverte de galets peints à décor géométrique.

Mais il nous semble que la connaissance de l'art paléolithique a progressé au cours des dernières années dans plusieurs directions qui complètent la découverte :

1. La publication d'ouvrages de synthèse, tel celui de P. Leonardi, "Sacralità arte e grafia paleolitiche. Splendori e problemi" (1989), ou de catalogues exhaustifs comme celui des collections d'art paléolithique du British Museum d'A. Sieveking (1987). Le livre d'O. Soffer sur "The Upper Paléolithic of the Central Russian Plain" a largement contribué à situer les oeuvres mobilières de cette région. Très utiles a également été la parution, dans plusieurs revues, d'articles à caractère régional : citons entre autres, dans l'Anthropologie, des textes sur l'Europe de l'Est (N. Praslov), l'Italie (P. Leonardi, 1988) ou l'Europe centrale (J. Jelinek, 1988).

2. Un évènement a été l'organisation, par le Ministère de la Culture français, du Colloque International d'Art mobilier de Foix (1987), qui s'inscrit dans le prolongement de celui de Périgueux consacré à l'art pariétal (1984). Outre des mises au point consacrées aux diverses régions de l'Eurasie, les participants ont apporté de nombreuses idées nouvelles dans les domaines de la méthodologie, de la technologie et de la signification de l'art mobilier. En France, l'Année de l'Archéologie (1991) a donné lieu à des expositions et à des publications; en éditant le "Temps de la Préhistoire" et en y accordant une grande place à l'art préhistorique, la Société Préhistorique Française a participé à cet effort de vulgarisation.

3. Des études dont celles d'A. Rosenfeld et de P. Ucko ont clarifié la question, controversée depuis le XIXème siècle, de la "comparaison ethnographique" entre l'art paléolithique et l'art des peuples en voie de développement, notamment celui des Aborigènes australiens. Un article de M. Lorblanchet (1988) a présenté un exposé complet sur ce sujet.

4. L'introduction d'une méthode d'analyse inspirée de celle des "attributes" élaborée pour les outillages lithiques, commence à donner des résultats dans le domaine de l'art pariétal; elle a été appliquée à Altamira et à Lascaux par J.M. Appelman; elle est en cours d'élaboration pour l'art mobilier (contours découpés au Musée des Antiquités nationales).

5. Avec la collaboration de J. Clottes et l'aide de l'appareillage du Laboratoire de Recherche des Musées de France, l'étude des colorants, entreprise par M. Menu et P. Walter, apporte des renseignements précieux sur la technique des peintres paléolithiques. Fait assez inattendu, ces chercheurs ont décelé et étudié des traces de coloration sur de nombreux objets d'art mobilier.

6. C'est surtout dans le domaine de la technologie de l'art préhistorique que des travaux nombreux, précisés par des examens microscopiques sophistiqués et par l'expérimentation, ont fourni des indications sur les artistes paléolithiques; ils ont notamment montré que l'exécution des oeuvres a été beaucoup plus rapide qu'on l'imaginait. Ces travaux présentent l'avantage d'avoir suscité, au cours des cinq dernières années, un lot important de publications, telles celles de B. et G. Delluc, de C. Barrière et de M. Lorblanchet pour le pariétal, de G. Bosinski, A. Moure, M. Crémadès, F. d'Errico, L. Mons pour le mobilier. Dans ce domaine, s'est heureusement manifesté, d'une façon générale et avec une rigueur croissante, le souci d'élaborer des techniques d'étude qui ne soient pas vulnérantes pour les oeuvres.

Il apparaît donc que la période tout à fait récente, si elle est marquée par quelques découvertes importantes, est surtout caractérisée par le développement de la recherche, d'une part à propos de la signification de l'art paléolithique, d'autre part et surtout à propos des techniques de production des oeuvres, tant pariétales que mobilières.